

Peut-on éduquer autrement qu'avec des fessées ?

Nous pensons que oui, cependant à moins d'être tombé dans la marmite très jeune, nous ne devenons pas "**parents démocratiques**" (selon l'appellation d' Aletha Solter) par une méthode en dix leçons! Un peu ou beaucoup de moyens divers et choisis et la volonté d'un changement contribuent à l'évolution de notre mode de relation envers ceux que nous aimons.

Usons des moyens qui nous réussis-

sent : ils sont sans grands mots ou hors de prix, ils donnent confiance en soi, et en notre enfant et des résultats durables pourvu qu'on s'y tienne. Bonne route.

Le comité de rédaction ■

Aletha Solter a créé l'institut des parents conscients, elle anime des ateliers, propose sur son site www.awareparenting.com quelques articles en français. Elle est auteure des livres : *Mon bébé comprend tout* (Marabout et Hachette), *Comprendre les besoins de votre enfant* (Marabout et Hachette), *Pleurs et colères des enfants et des bébés* (Jouvence), Nous apprécions son travail.



COMPARAISON ENTRE QUATRE METHODES DE DISCIPLINE PAR ALETHA SOLTER

	AUTORITAIRE (violente)	AUTORITAIRE (non violente)	PERMISSIVE	DEMOCRATIQUE
Qui a le pouvoir ?	Les parents	Les parents	Les enfants	Tout le monde
Genre de contrôle	Abus physiques et émotionnels	Récompenses et punitions	Aucun contrôle réel	Chacun se contrôle soi même
Méthodes utilisées	Coups, fessées, menaces, cris, humiliation critique	Récompense : argent, jouet, privilège, friandise, louange, attention, amour... Punition : perte de privilège, retrait d'amour et d'attention, isolation, reproches, tâches désagréables...	Gronder, supplier, soudoyer, faire la morale, céder, se sacrifier, attendre, s'accommoder, ne rien faire, négliger	Donner un amour inconditionnel, des encouragements, des informations, être un bon modèle, combler les besoins de chacun, écouter les émotions, résoudre les conflits par discussions et décisions mutuelles
Ambiance	Tendue, rigide, oppressive	Réglée, rigide, structurée	Chaotique, peu structurée	Réglée, mais détendue, souple
Ce que les enfants apprennent	Obéissance aveugle, soumission, violence, pas d'auto discipline, compétition	Obéissance, soumission, conformisme, compétition, pas d'autodiscipline	Comment manipuler les autres, pas d'autodiscipline	Auto-discipline, responsabilité, techniques de résolution des conflits, respect, coopération
Comment les enfants se sentent	Effrayés, frustrés, rancuniers, hostiles, impuissants	Rancuniers, fâchés, mal compris, manipulés	Déroutés, peu sûrs, coupables, anxieux	Heureux, aimés, confiants, en sécurité
Ce qui peut arriver à l'adolescence	Les enfants se soumettent ou bien se rebellent, partent, deviennent violents... Les parents n'ont plus de pouvoir	Les enfants se soumettent ou bien se rebellent ou se retirent et cherchent ailleurs l'amour inconditionnel, les parents n'ont plus de pouvoir	Les enfants sont égoïstes, dépendants, exigeants, irresponsables. Les parents ne supportent plus leurs enfants	Amour et respect entre parents et enfants. Les enfants n'ont pas besoin de se rebeller ou de se retirer. Bonne communication.

Photo : Marie-Hélène Mériqot

Construire la paix familiale



N° 138
Avril Mai Juin 2004

Faut-il frapper les enfants pour bien les élever?



Olivier Maurel, né trois ans avant la troisième guerre mondiale, vivra son enfance sur fond de guerre. Toute sa jeunesse il se vivra préoccupé par la violence et lira et agrira dans différents domaines.

Auteur du livre "La fessée - 100 questions réponses" paru en 2000 aux éditions 'La plage' et qui a connu un franc succès, il propose l'un de ses récents écrits aux lecteurs de l'enfant et la vie. Nous pensons qu'il faut savoir tout cela.

Les parents qui frappent leurs enfants ne le font pas, sauf exceptions, par sadisme, mais "pour leur bien", pour bien les éduquer, et donc avec le désir de bien faire. Ils ont d'ailleurs pour la plupart été élevés de la même façon et ne font que reproduire de bonne foi l'éducation qu'ils ont subie. Mais en quoi cette tradition, probablement pluri-millénaire, pose-t-elle problème? L'usage de frapper les enfants pour les éduquer n'est-il pas universel? Son caractère traditionnel n'est-il pas le garant de sa valeur?

On pouvait le croire jusqu'à ces vingt ou trente dernières années. Mais aujourd'hui, plus aucun doute n'est possible. De nombreuses études scientifiques ont montré que la violence infligée aux enfants par leurs parents ou par leurs maîtres a de graves conséquences.

Ces conséquences sont d'abord dues au fait que le système nerveux de l'enfant n'est pas achevé à la naissance. Le cerveau d'un enfant ne pèse, à la naissance, qu'un quart de son poids définitif. Il atteint 50% de ce poids à 6 mois et 95% à 10 ans.

nes qui sont la base de sécurité de l'enfant, celles dont il est entièrement dépendant, qu'il aime et qui sont ses modèles. Agressé par une personne extérieure à sa base de sécurité, l'enfant peut trouver consolation et protection auprès de ses parents. Mais agressé par ses parents eux-mêmes ou par la personne qui l'élève (et les coups sont une agression exactement comme ils le sont pour un adulte), l'enfant n'a aucun recours, il se retrouve seul et désarmé et rien ne le prépare à une telle situation.

Les solutions qu'il est alors obligé d'adopter pour survivre sont toutes dangereuses aussi bien pour sa santé physique que pour sa santé mentale et pour son sens moral.

Il peut par exemple s'endurcir, s'insensibiliser, mais en s'efforçant de se rendre sourd à sa propre souffrance, il devient sourd à la souffrance d'autrui. L'éducation par les coups risque de former des jeunes et des adultes sans pitié, capables de faire souffrir les autres sans se rendre compte de ce qu'ils font.

Il peut aussi, c'est vrai, apprendre l'obéissance, la soumission.

Mais la soumission à quoi? Non pas à la loi et à la morale, mais à la violence et aux individus violents, qu'il s'agisse d'un chef de bande de son quartier, d'un chef de gang ou d'un dictateur qui font naître en lui les mêmes réactions de soumission que le parent ou le maître qui l'a frappé.

Il peut enfin faire semblant de se soumettre et apprendre à faire en cachette ce qui lui a valu d'être frappé. Les coups lui auront ainsi appris l'hypocrisie. Est-ce vraiment ce que nous voulons apprendre aux enfants?

Mais il y a pire. Parmi les comportements innés de l'enfant, un des principaux est le comportement d'imitation. C'est grâce à ce comportement que l'enfant effectue la plupart de ses apprentissages, bons et mauvais. C'est ainsi que la première chose qu'on apprend à un enfant en le frappant, ce n'est pas à bien faire ses devoirs ou à être sage, c'est à frapper. Et à frapper de préférence, comme il le voit faire par ses parents quand ils le frappent, les êtres petits et faibles. A coup sûr, plus tard, ses propres enfants.

L'enfant dispose aussi d'un autre comportement inné, c'est le comportement de sauvegarde, celui qui déclenche instantanément dans notre organisme l'émission d'un flot d'hormones pour nous préparer à fuir ou à nous défendre, quand nous nous croyons en danger. Quand nous avons effectivement cette possibilité, les hormones jouent normalement leur rôle et l'organisme

Les coups sont donc donnés à l'enfant pendant toute la période où son cerveau est en pleine formation et où ses neurones, les cellules du cerveau, s'interconnectent, faisant ainsi augmenter le poids et les capacités de cet organe. A cette époque de la vie, toutes les expériences faites par l'enfant s'impriment en lui et le marquent de façon souvent indélébile, même s'il ne s'en

souvent pas plus tard. Certains neurobiologistes disent que les parents "sculptent" littéralement le cerveau de leur enfant par leur comportement éducatif et soit lui permettent de s'épanouir, soit l'empêchent de se développer normalement.

De plus, et c'est la deuxième raison de la gravité des conséquences des coups, ils sont donnés par les person-



Olivier Maurel





Objections, questions réactions à l'auteur
omaurel@wanadoo.fr
1013C Chemin de la Cibonne 83220 Le Pradet.

n'en subit aucune conséquence nocive. Mais quand nous ne pouvons ni fuir ni nous défendre, alors ces hormones, qu'on appelle hormones du stress

attaquent l'organisme, notamment le système digestif et le cerveau. Elles ont la capacité de détruire les neurones. Si bien que le cerveau des personnes qui ont été soumises à des stress violents peut montrer, sur l'écran des scanners, de véritables atrophies. Or, un enfant frappé ne peut précisément ni fuir ni se défendre. Et cette situation se répète bien des fois pendant toute son enfance, parfois quotidiennement. Il n'est donc pas étonnant que, parmi les conséquences des mauvais traitements, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), dans son rapport de novembre 2002, note la déficience intellectuelle, les retards de développement, les mauvais résultats scolaires. Pas étonnant non plus que les enfants frappés subissent plus d'accidents que les autres, comme l'ont prouvé plusieurs enquêtes. Leur système de sauvegarde, trop souvent mis à l'épreuve dans de mauvaises conditions a pu se détériorer dès leur enfance et les empêcher d'avoir les bons réflexes au moment voulu.

Enfin, une des fonctions fondamentales de l'organisme, le système immunitaire, qui permet à notre corps de se défendre contre les maladies, risque d'être perturbé par les coups. En effet, quand l'organisme est en état de stress, comme l'essentiel pour lui est de provoquer la fuite ou la défense, il désactive, par économie d'énergie en quelque sorte, les fonctions qui ne sont pas indispensables sur le moment, notamment la fonction digestive et le système immunitaire. Ainsi, toutes les fois qu'on frappe un enfant, on le rend non pas plus fort mais, bien au contraire, plus vulnérable aux maladies, qu'elles soient physiques ou mentales. L'OMS cite ainsi, parmi les maladies qui peuvent être causées par les violences subies dans l'enfance : le cancer, les affections pulmonaires chroniques, la fibromyalgie, le syndrome du colon irritable, les cardiopathies ischémiques, les maladies du foie et la dépression.

Trois enquêtes récentes menées dans différents pays africains montrent que la violence est massivement utilisée comme méthode d'éducation aussi bien par les parents que par les enseignants. Le site <http://grioo.com/info251.html>, qui semble lu par un bon nombre d'Africains diffuse également l'article ci-dessus. Il a été conçu pour alerter les parents sur les effets des châtements corporels. En allant sur le site de grioo, vous aurez la possibilité d'envoyer à vos amis cet article illustré de photos et vous découvrirez un site d'information intéressant sur le continent africain.

Point de vue de quelques rédacteurs

Je n'ai pratiquement jamais frappé mes enfants, par intuition que c'était mauvais pour eux et surtout par respect de leur personne. Je connais beaucoup de gens autour de moi, à commencer par mon mari (qui m'a toujours suivie parce qu'il me fait confiance) pour qui de bonnes fessées ne peuvent pas faire de mal. Cet article explicite, scientifique et objectif me rejoint et me donne envie d'en parler. Bénédicte ■

Pour moi, cet article informe et fait réfléchir. Pour ma part, je n'ai pas eu de mal à arrêter les fessées, je ne connaissais ni L'Enfant et la Vie, ni Maria Montessori, ni Alice Miller. Par contre c'est très dur pour moi de faire la même chose avec mes colères: j'aimerais ne plus me fâcher contre mes enfants, leur dire calmement ce que je leur reproche et j'imagine que pour d'autres, il peut être difficile d'arrêter de frapper son enfant. Je ne saurais pas donner de conseil : je crois que cela vient vraiment de l'intérieur. A nous de comprendre individuellement le pourquoi, l'origine et de trouver la volonté, l'énergie et le déclic du comment faire. Agnès ■

Article trop négatif, pas constructif. Isabelle ■

Je trouve cet article vraiment très intéressant, car nous avons enfin des explications claires et complètes sur le risque de la fessée. On ne parle jamais beaucoup et précisément des conséquences des mauvais traitements. Et le phénomène est mondial. Nadine ■

Même si les enquêtes concernent l'Afrique, nous sommes encore tous témoins de petites scènes de violence à l'égard des enfants où nous n'osons pas réagir et nous demandant ce que nous aurions pu faire... Un autre aspect me semble essentiel à connaître; les traces de cette violence sur le corps et le psychisme, décrits explicitement et concrètement, d'un point de vue "médical" font froid dans le dos. Souvent après une lecture de ce type ou un reportage à la télé, je sens le besoin d'entamer un dialogue, un débat.. qui me donne l'impression d'aller plus loin. Delphine ■

Votre expérience même difficile, vos réactions et vos questions seront toutes accueillies. Nous vous répondrons et parfois publierons en indiquant simplement le prénom.

La rédaction ■



Dessin :
Pierre Anot

Photo :
Patricia del Médico

Illustration :
Luc Tesson

L'Enfant
et la Vie
N° 138
Avril Mai Juin 2004

“Eliminer la violence, une famille à la fois, en commençant par nous-mêmes”

Chacun de nous, membres de la famille, s'engage autant qu'il le peut à devenir non-violent et à être un faiseur de paix :

Se respecter soi-même et les autres.

Me respecter moi-même, avoir un regard positif sur les autres et éviter la critique qui discrédite, les mots de haine, les agressions physiques et les comportements auto-destructifs.

Mieux communiquer.

Partager honnêtement mes sentiments, chercher les moyens sûrs pour exprimer ma colère et travailler à résoudre les problèmes de façon pacifique.

Écouter.

Écouter avec attention les uns et les autres, surtout ceux qui ne sont pas d'accord avec moi, et considérer les sentiments et les besoins des autres plutôt qu'insister sur le fait d'avoir toujours raison.

Pardonner.

M'excuser et m'amender quand j'ai blessé quelqu'un, pardonner aux autres et se garder de tenir rancune.

Respecter la nature.

Traiter avec respect et soin l'environnement et tout ce qui est vivant, y compris nos animaux domestiques.

Se distraire de façon créative.

Choisir les distractions et les jouets qui soutiennent les valeurs familiales et éviter les distractions qui entraînent la violence en ayant l'air d'être attirantes, drôles ou acceptables.

Être courageux.

Pour défier la violence, sous toutes ses formes, chaque fois que je la rencontre, soit à la maison, à l'école, au travail ou dans la communauté et me situer face à ceux qui sont injustement traités. Ceci est notre engagement. Ce sont nos objectifs. Nous vérifierons nous-mêmes ce à quoi nous nous sommes engagés une fois par mois, soit le pour les douze prochains mois, ainsi nous pourrons nous aider à devenir davantage des faiseurs de paix.

Institute for Peace & Justice, 1996

Que les membres de la famille s'y engageant veulent bien signer ce texte



Photo : Archive EV

Nous prêtons bien volontiers (voir conditions en page 2 du numéro) ou vous recommandons les livres suivants : D'**Alice Miller** : C'est pour ton bien * L'Enfant sous terreur * Abattre le mur du silence * Chemins de vie. D'**Olivier Maurel** : La fessée, 100 questions-réponses sur les châtimements corporels. De **Christina Crawford** : Ces chers parents, quand la violence engendre la violence/L'enfant victime du terrorisme familial adopte un comportement de survie qui ne lui laisse plus ni temps ni énergie pour apprendre les comportements nécessaires à une vie adulte équilibrée. De **Jacqueline Cornet** : Faut-il battre les enfants ? /Ceux qui ont été battus dans leur enfance sont plus que les autres sujets aux maladies et aux accidents. **Nous vous recommandons aussi** le précieux et éclairant document de 30 pages proposé par l'association "Ni claques ni fessées". Madame Cornet, sa présidente vous le transmettra. 3 villa Quincy 92170 Vanves. Joignez 3 timbres pour les frais d'envoi, le document vous sera offert.

Nous vous conseillons deux sites documentés et éclairants pour approfondir le sujet : www.niclaquesnifessees.org et http://www.naturalchild.com/alice_miller/

Nous soutenons cette initiative lancée par Olivier Maurel : Demander le prix Nobel de la paix pour Alice Miller, auteure, psychothérapeute et docteur en philosophie dont l'œuvre de sa vie est entièrement consacrée à l'étude des conséquences des traumatismes d'enfance. Si cette reconnaissance aboutissait, c'est l'appel de millions d'enfants et de parents de par le monde qui serait pris en compte. www.a-nobel-prize-for-alice-miller.org

En comprenant les influences qui viennent de notre enfance nous pouvons nous en libérer et nous conduire en adulte quand la rage de notre enfant nous met en rage. Nous sommes, nous devenons alors des parents aidant auprès de nos enfants, et non des enfants encore en difficulté face à nos enfants en difficulté.

L'enfant et la vie, le trimestriel des parents chercheurs. Documentation gratuite contre 2 timbres envoyés au 76 rue du trié 59510 Hem. enfantetlavie.free.fr

Dessin : Archive EV

